

Texte Dominique Lérault.
Photos Dominique Lérault et Emmy Martens.
Infographie Yann Bernard.

HOËDIC DU GRANIT PACIFIQUE

Dîtes «édic», comme une interjection, invariable, isolée, chargée d'émotion. Hoëdic est ainsi, courte sur l'eau, seule, atoll pacifique au large de l'agitation, île à pied ou à vélo, toujours à vue de girouette-bar ou de bar-trinquette...

*Miracle ! Cette image
espérée des Grands
Cardinaux est inespérée.
Sans quelques minutes
d'éclaircie le jour
du départ, ce phare
historique n'aurait pas
éclairé ces pages.*



Texte Dominique Lérault.
Photos Dominique Lérault et Emmy Martens.
Infographie Yann Bernard.

HOËDIC DU GRANIT PACIFIQUE

Dîtes «édic», comme une interjection, invariable, isolée, chargée d'émotion. Hoëdic est ainsi, courte sur l'eau, seule, atoll pacifique au large de l'agitation, île à pied ou à vélo, toujours à vue de girouette-bar ou de bar-trinquette...

Miracle ! Cette image espérée des Grands Cardinaux est inespérée. Sans quelques minutes d'éclaircie le jour du départ, ce phare historique n'aurait pas éclairé ces pages.





« Ce soir, jambons ! »
Droit dans ses
bottes trempées
sur le seuil de la
porte, l'œil rigolard et le doigt

dressé réclamant l'attention, François lance enfin sa formule magique dans le gîte endormi. Guillemette et Phil arrivent avec la marmite, moi je descends au port voir Christian, on va se régaler.

Un grand « ah ! » tonne du duvet de Jean-Marie. Seul le point d'exclamation sort du nôtre. Sylvie et moi nous interrogeons toujours sur ces « jambons » promis comme délice divin dès notre arrivée à Hoëdic, il y a déjà quatre jours. En cadeau des dieux, pour l'instant, nous n'avons que de l'eau. Des averses et du vent qui nous empêchent de naviguer. Notez qu'à défaut de bouffer des milles autour de ce village à la mer, certes plus

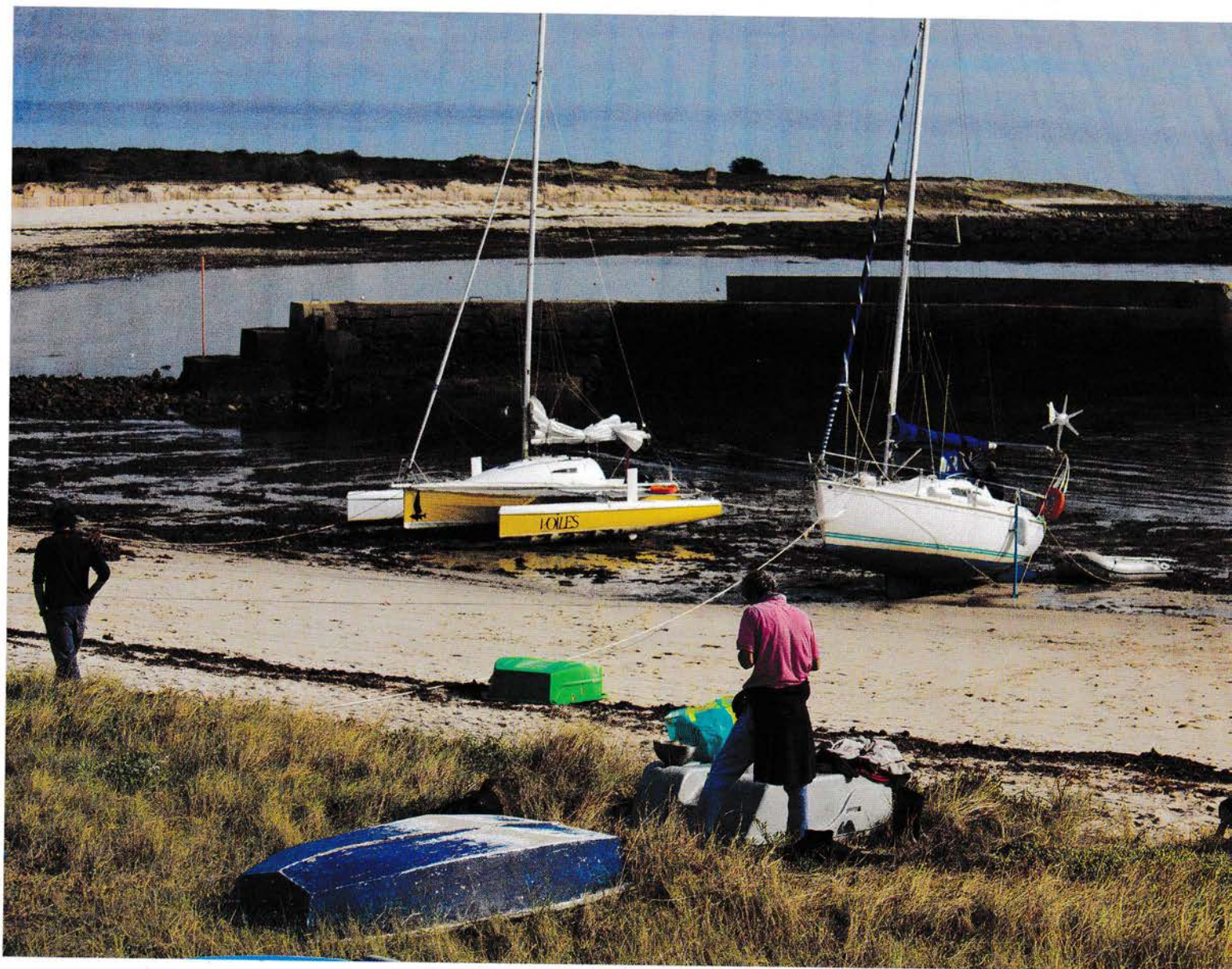
large que Sein mais à peine plus long, on se délecte sur ce caillou granitique de 2,08 kilomètres carrés quasi rectangulaire. Surtout début octobre, quand la centaine d'habitants accueille avec grand plaisir quelques derniers touristes, quand le nouveau ponton du port compte enfin deux ou trois places à flot, quand les gîtes communaux ne sont plus pris d'assaut et peuvent héberger au sec un équipage bien trop nombreux pour le Tricat, et quand la météo humide ravit les basidiomycètes abondants sur la lande.

Car avant ce jour soi-disant béni des jambons, ma bande de potes du golfe (du Morbihan) avait déjà fait des miracles culinaires ! Récupéré bars et bouquets auprès de pêcheurs locaux, trouvés les breuvages adéquats au supermarché, et ramassés dans la lande des cageots entiers de champignons.

« C'est comestible au moins ? » deman-



« Le bar de l'église, c'est moi qui l'ai pêché, il faisait 4,5 kilos. » **Christian Allanic, pêcheur.**



« Ce soir, jambons ! »
Droit dans ses
bottes trempées
sur le seuil de la
porte, l'œil rigolard et le doigt

dressé réclamant l'attention, François lance enfin sa formule magique dans le gîte endormi. Guillemette et Phil arrivent avec la marmite, moi je descends au port voir Christian, on va se régaler.

Un grand « ah ! » tonne du duvet de Jean-Marie. Seul le point d'exclamation sort du nôtre. Sylvie et moi nous interrogeons toujours sur ces « jambons » promis comme délice divin dès notre arrivée à Hoëdic, il y a déjà quatre jours. En cadeau des dieux, pour l'instant, nous n'avons que de l'eau. Des averses et du vent qui nous empêchent de naviguer. Notez qu'à défaut de bouffer des milles autour de ce village à la mer, certes plus

large que Sein mais à peine plus long, on se délecte sur ce caillou granitique de 2,08 kilomètres carrés quasi rectangulaire. Surtout début octobre, quand la centaine d'habitants accueille avec grand plaisir quelques derniers touristes, quand le nouveau ponton du port compte enfin deux ou trois places à flot, quand les gîtes communaux ne sont plus pris d'assaut et peuvent héberger au sec un équipage bien trop nombreux pour le Tricat, et quand la météo humide ravit les basidiomycètes abondants sur la lande.

Car avant ce jour soi-disant béni des jambons, ma bande de potes du golfe (du Morbihan) avait déjà fait des miracles culinaires ! Récupéré bars et bouquets auprès de pêcheurs locaux, trouvé les breuvages adéquats au supermarché, et ramassé dans la lande des cageots entiers de champignons.

« C'est comestible au moins ? » deman-



« Le bar de l'église, c'est moi qui l'ai pêché, il faisait 4,5 kilos. » **Christian Allanic, pêcheur.**

La Trinquette.
Le célèbre troquet
de Jeanne, vers
lequel pédale Joseph
Bolitt. «Construire
un joli canot, dit
le charpentier,
c'est comme
faire un beau
bouquet de fleurs
dans ton jardin.»



Bigoudènes.
Philippe, Jean-Marie
et François coiffés
de Sopalin :
à pleurer de rire !
Dommage qu'on ne
puisse pas publier
une vidéo dans le
magazine, la parodie
vaut le détour.



**La Croix et la
manière.** Grand
moment que cet
échouage au vieux
port de la Croix,
lors de la seule belle
journée de notre
séjour ! La pluie ne
revint que le soir,
au ponton de l'Argol.



EMMY MARTENS

Argol fort.
Une puissante jetée
flanquée d'un feu
vert fortifie le port
de l'Argol, seul
véritable abri de l'île.

«François, qu'est-ce que tu fous, ça baisse ?» questionnais-je par VHF. «T'inquiète pas, c'est mou mais on arrive au Mulon, y aura encore assez d'eau pour rentrer.»

Voir un voilier approcher la Croix, quel spectacle ! Impossible de ne pas penser à tous les cailloux qui défilent sous les coques et au seuil à franchir entre les digues. A la balise de Men Cren, je commence à le cadrer au téléobjectif, entends le hors-bord pétrolier la pétrole, et déclenche enchanté quand du jaune

pointe derrière le béton noirci par l'ombre et se pose tranquillement sur le beau sable blond.

«Belle nav' les gars, et superbes images.»

«Ouais, mais c'est chaud dans le coin ! On a eu un petit portant jusqu'à la cardinale Madavaor, puis un poil dans le nez vers le port, et plus rien. Contents d'être là.»

Allongé sur la plage ensoleillée, je n'ose imaginer ce que ce devait être le retour à la Croix des pêcheurs à voile, par gros temps. «Leur vie... était... un long chapelet de misères», écrit Jean Noli dans «La Grâce de Dieu», je peux le croire. J'espère voir un jour le film de Jean Epstein «L'Or des mers», tourné ici avec les Hoëdicaïs l'hiver 1932 ! Le réalisateur de «Finis Terrae» y dresse, dit-on, un portrait misérable de l'île, à l'époque en proie à une des plus cruelles pages de son histoire après la saisie de ses 23 bateaux à moteur. Si un de nos lecteurs en possède une copie, merci d'avance, infiniment...

LES «MEULES-MEULES»

Heureusement, les temps changent. Si l'on n'a pas oublié cette époque récente, les familles d'origine hoëdicaise n'ayant guère quitté leur granit, les pil-

dais-je à Guillemette qui salivait déjà.

«Ben oui, je crois, ça doit être des pleurotes, anticancéreuses en plus.»

Quelle soirée ces pleurotes ! Et bien arrosées, au cas où ce serait le dernier repas. La nuit bien ronflée ; miracle, tout le monde se réveille frais et dispo. Et le soleil revient. Tout le monde vite sur le pont, on file au vieux port, la nav' que j'attends depuis si longtemps. Avec mon quillard, une décennie avant, je n'avais pas pu mouiller dans ce merveilleux abri Sud, protégé de l'Ouest par les roches de Beg er Faut et resté longtemps le seul port de l'île. Un refuge naturel à échouage protégé par un énorme môle maçonné. Du haut de cette véritable fortification, quelle vue sur toute la côte Sud mal pavée et dangereuse, se terminant vers l'Est sur l'îlot du phare des Grands Cardinaux ! C'est d'ici que je surveille ce lendemain de pleurotes l'arrivée du Tricat.

lages vikings et anglais ou les épidémies, dont celle meurtrière de 1777, ne sont plus qu'un très lointain souvenir. A part une ignoble catastrophe comme celle du pétrole de l'Erika en 1999 qui nécessita deux années de nettoyage des côtes, rien ne semble désormais pouvoir troubler la sérénité des lieux suffisamment discrets et isolés pour résister aux invasions pacifiques du siècle, tourisme de masse et surabondance de résidences secondaires.

Au tas ! Ou au Mulon si vous préférez, dans l'Est de l'île, un des plus beaux mouillages d'Hoëdic. Au Nord du Grand Mulon, faut-il encore préciser ?

D'où ce vrai bonheur de retourner à l'Argol l'après-midi de l'échouage à la Croix, avec l'assurance d'y retrouver ceux qu'on a salués la veille ou de rencontrer de nouvelles têtes. Et ça commence dès l'amarrage, à côté de *Topette*, le joli canot de Gabriel et son épouse Josèphe, qui racontent leur plaisir de souvent revenir à Hoëdic hors saison. Quelques bruits de bottes plus loin, on croise Christian, occupé sous un abri à monter ses lignes, des «baos» comme on dit ici. Pêcheur retraité, il avait déjà eu l'honneur de nos pages en 1975 après avoir sauvé des plaisanciers échoués aux Cardinaux. Mais ce que j'ignore alors, c'est lui qui prépare le «plan» jambons...

Sur le chemin du bourg, arrêt obligatoire à la «Trinquette». Un café, que dis-je, une institution. Tous les plaisanciers s'y sèchent ou y bronzent en terrasse un jour ou l'autre. On y achète des journaux, lit des affiches : une annonce «La Pince d'or», le tournoi de foot annuel qui oppose huit joueurs des huit quartiers du pays. On y admire des collections de képis et de cochons de porcelaine. «D'abord y a eu des casquettes», raconte Jeanne, la propriétaire, puis une première tirelire pour Véro, après les clients n'ont pas cessé d'en offrir.»

Véronique, grande maintenant mais toujours un peu petite, c'est elle qui nous avait donné les clés du gîte à notre arrivée, vite fait, «J'ai répétition ce soir avec les Meules-Meules». «On peut venir ?» «Si vous voulez.» A peine à terre, nous étions donc à la fête. Au piano, Séverine, la femme de Joseph. A la batterie Macha, l'infirmière. A la flûte, Alexandra, la femme de Benjamin, qui s'occupe du port. A la guitare, Eric, un des cinq pêcheurs de l'île. A la basse, sous un chapeau, Hugo, qui anime l'Atelier musical d'Hoëdic. Au chant, Sophie employée de la commune, Emilie, garde du Conservatoire du Littoral, et notre Véro. «Mon nom à moi, c'est Véronique. Entre la gym et la musique, ma voix résonne sur l'île d'Hoëdic, à faire décoller les berniques, la la la la...»

DES HLM

Dire qu'il n'y a qu'une centaine d'habitants sur l'île et trois groupes musicaux. Dont ces «Meules-Meules», du nom local des gobies – un petit poisson de roche – qu'on mangeait autrefois ici



EMMY MARTENS



EMMY MARTENS

«Nous sommes 105 habitants permanents, il y en avait 425 dans les années 30.»

André Blanchet, maire d'Hoëdic.

en ragoût. Hoëdic à cet égard a tout d'une grande. Cinq restaurants, six bars, un hôtel, des gîtes, un supermarché, une boulangerie-tabac, une mairie, une école, une poste, une bibliothèque (bonjour Maggy), un camping... Comme dans une petite ville du continent, il y a même des HLM. La commune, propriétaire des terrains depuis les années soixante, a en effet construit des maisons à loyers modérés. «Onze logements qui permettent à des jeunes de rester vivre sur l'île, de maintenir la population permanente à plus de cent personnes et de garder une école fréquentée par huit enfants cette année», se félicite André Blanchet, le maire. «Contre vents et marées», la devise de l'île, Hoëdic conserve ainsi son âme, au grand plaisir

des 3 000 touristes qui débarquent chaque jour en été.

Le 2 octobre de notre arrivée, ils ne sont plus qu'une poignée heureusement. Passagers de la pluie et guetteurs de lumières. Comme nous, quasi seuls aux mouillages de la côte Est fréquentable par le vent d'Ouest qui décoiffe du côté de Belle-île et sur les hauteurs. Seul voilier à jeter l'ancre sous l'ancien phare, sur la plage bleue et au pied du Grand Mulon, petits havres sans danger entre des «Beg» qui se répètent. Beg Lagad, Beg er Sennerion et Beg er Lannegui, autant de pointes à tenir à distance. Toute l'île impose d'ailleurs la prudence. Même mon ami Coz n'aime pas ces Beg, c'est dire ! François connaît bien les lieux pourtant et il adore tutoyer les cailloux de son Golfe, mais à Hoëdic, il ne cause plus !

Un soir, après une averse qui noircit le ciel de l'Argol et m'excite à l'idée d'une image sublime, je l'engage à venir butiner les pointes du Vieux Château. Le jaune pète sur le gris, ne manque plus que des roches rougies par le couchant pour magnifier le cliché. Quand, avant le cliché attendu, le Tricat vire de bord, sort du cadrage ! Je cours, crie, peste, jure, tente de joindre mon pote au téléphone. Rien n'y fait. Et le voilier de s'éloigner, de carrément rentrer au port.

«J'avais pas de réseau, ça t'apprendra à ne pas oublier la VHF, et y a vraiment trop de pavés par là.»

«Mais je t'avais dit que tu pouvais approcher Men Du, je voyais bien qu'il y a assez d'eau, un pêcheur a même rasé la pointe !»

Ah, c'est pas toujours facile notre boulot. On rigole souvent, mais parfois ça gueule, ça s'engueule même.

HOMARUS GAMMARUS

Mais les jambons feront vite oublier ça. Quand François repasse le seuil du gîte au soir du quatrième jour, il brandit fièrement trois Homarus gammarus aux pinces énormes ! «Et voilà, faites bouillir la marmite.» Comment se fâcher pour une photo ratée avec un gars qui ramène des homards et les cuisine à merveille, bisque comprise ? Et croyez-moi, des jambons comme ça, j'en veux bien à chaque reportage. Sauf que l'histoire se passe à Hoëdic, une de nos dernières croisières en Tricat, et qu'un tel dîner de roi n'est pas près de se reproduire.

Demain, il faut lever l'ancre, quitter gîte et couvert, ramener les trois coques du côté de l'île des Œufs – dans le Golfe –, a priori avec le même temps maussade que lors de notre venue. J'en bisque après le reste de bisque de jambons. «Râle pas Dom, disent mes potes, tu connais le proverbe. Quand les goélands s'grattent le gland, f'ra pas beau temps, quand ils s'grattent le cul, f'ra pas beau non plus. Ben, on n'en a pas vu un se gratter !»

Eh bien croyez-moi encore, ces foutus zoïaux ne se trompent guère. Le ciel est clair quand on descend à l'Argol. Une

éclaircie pointe même sur l'Ouest ! «Et si on faisait un détour par les Grands Cardinaux ? Sylvie et moi, on embarque sur le First de Philippe, comme ça, je fais une dernière image du Tricat devant le phare.» Et la lumière fut ! Juste au moment de croiser devant la tour rouge et blanche, sur une mer à peine agitée me permettant tranquillement de tirer au Canon numérique. Les 3 000 canons des flottes françaises et anglaises eurent moins de chance fin novembre 1759 ! Ça soufflait, dit-on, à plus de 40 nœuds ce jour funeste pour la vingtaine de vaisseaux de Louis XV qui fut écrasée, perdant plus de 2 000 hommes et, entre autres bateaux, le célèbre Soleil Royal incendié.

Nous, on crie victoire. Ce nouveau cadeau du ciel vient ponctuer idéalement cette croisière inoubliable. Au retour, je me rappelle une phrase de Geneviève Bollitt, la maman de Joseph – le sympathique charpentier de marine – qui, dans un guide touristique, résume magnifiquement ce que nous avons ressenti ici : «Il faut posséder le don des oiseaux pour repérer Hoëdic, le sens de la navigation pour ne pas s'y heurter, le goût de l'aventure pour y séjourner, et surtout les liens du sang pour y vivre.» Je n'aurais pas su mieux conclure. ■



EMMY MARTENS

Meules-Meules.
Nous sommes
arrivés en fanfare,
grâce à Véro et
sa joyeuse bande
qui chantent
«à faire décoller
les berniques»...

Ça s'arrose !
Après l'image
inespérée du phare
des Cardinaux,
quelques délicieuses
gouttes, avant d'autres
bien plus fades pour
l'équipage : Sylvie,
Phil, François,
Guillemette
et Jean-Marie.



RÉUSSIR SA CROISIÈRE AUTOUR D'HOËDIC



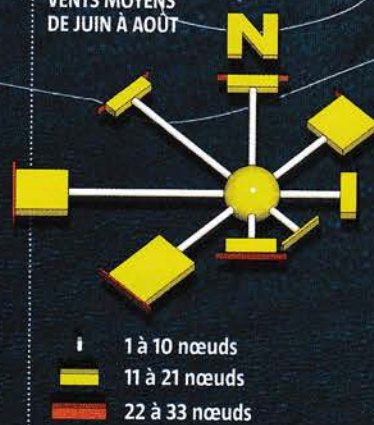
WAYPOINTS

WP Entrée port de l'Argol :
47° 21' 4 N - 42° 52' 4 W.

DOCUMENTS NAUTIQUES

- Carte SHOM 7143L, «Abords des îles de Houat et de Hoëdic»
- Carte SHOM 7033L, «De Quiberon au Croisic»
- Pilote côtier n° 5B, «Quiberon-La Rochelle»
- Atlas des courants de marée n° 558, côtes Sud de Bretagne, d'Audierne au Croisic.

VENTS MOYENS DE JUIN À AOÛT



LE VIEUX PORT

Simple jetée en pierres sèches de plus de 200 mètres en 1848, puis môle maçonné complété en 1932 d'une seconde digue, l'antique port à échouage de la côte Sud d'Hoëdic resta longtemps le seul abri des pêcheurs de l'île. Maintes fois détruit lors de tempêtes, notamment en 1877 et 1924, sans cesse reconstruit, toujours difficile d'accès, il n'est fréquentable qu'au plein, par mer belle, par des voiliers pouvant beacher ou béquiller. Mouillage magnifique, sans équipement, à 500 mètres du village, il reste gratuit.

LE PORT DE L'ARGOL

Construit en 1973 au Nord de l'île, là où il n'y avait que des cales au début du XX^e siècle, l'Argol se modernise depuis sa récente reprise par la Sagemor qui gère la plupart des ports du Morbihan. Mal protégé des vents de secteur Nord-Est, jadis seulement équipé de tonnes d'amarrage et d'un petit ponton échouant à basse mer, il offre désormais quelques places confortables sur catways avec eau et électricité. En attendant mieux, ses équipements et services restent rustiques. Bloc sanitaire avec douches, bacs à laver, capitainerie (VHF 9) et service de rade. Compter en été entre 10 à 15 euros la nuitée sur tonne, 18 à 27 euros sur ponton. Sans difficulté d'accès particulière, excepté la roche de la Chèvre signalée par une perche de danger isolé, il est évidemment très fréquenté en saison : d'une capacité d'environ 120 places, le port de l'Argol accueille, dit Benjamin, le jeune et sympathique capitaine, «chaque année près de 4 000 embarcations de passage».



BARS, RESTOS, COMMERCE, SERVICES

Le premier débit de boisson privé d'Hoëdic fut ouvert par la veuve du premier instituteur l'aïc dès 1882. L'île en compte plus d'une dizaine pour 400 habitants dans les années 1920 ! Aujourd'hui, il en reste tout de même trois à six selon la saison pour une centaine d'îliens dont la célèbre «Trinquette» au-dessus du port. On compte aussi un hôtel, trois restaurants, un supermarché, un tabac-boulangerie, une bibliothèque, presque tous ouverts toute l'année. Et une Poste qui permet à ses clients de retirer de l'argent ; pas de distributeur pour les autres.

MOUILLAGES

Les mouillages les plus sûrs se situent sur la côte Est, à l'écart des roches de Beg er Sennerion, Berg er Lannegui et du Grand Mulon, où l'on jette l'ancre sur du sable de bonne tenue par 3 à 4 mètres de fond. Ailleurs, c'est plus risqué, selon la météo et l'importance de l'enrochement. Deux petites plages à l'Ouest du port de l'Argol sont fréquentables par beau temps, le port de l'Eglise et le joli Port Neuf. A distance de la côte Ouest, on peut encore mouiller dans la baie de Porz Gwen par mer belle, sans houle significative. Mais dans la plupart des cas, assurer la sécurité de l'évitement et repérer les éventuelles roches isolées.

Les Grands Cardinaux



0,3 mille

► Retrouvez le Tricat 25
Voiles et Voiliers à Noirmoutier
dans un prochain numéro.